

les avances ouvertes qu'il lui fait prouvent la sincérité de ses convictions.

— En somme, cette audience a été un coup pour l'influence française ; elle marque une orientation de la politique pontificale du côté de l'Allemagne. Dieu peut bien maintenir son Eglise contre tous les éléments humains ; mais ordinairement il se sert de ces éléments humains pour lui faire trouver cet aide et cette protection qui lui sont nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Si le peuple qui avait reçu cette mission vient à y être infidèle, Dieu "*qui non est acceptator personarum*" a vite fait d'en trouver un autre et de lui confier le même rôle. Toute l'histoire de la papauté démontre cette vérité ; et, si ce n'était trop long, il serait aisé d'en montrer, l'histoire en mains, les principales étapes. Les empereurs romains, ceux d'Orient, les Goths avec Théodoric, les Francs avec Charles Martel, Pépin, Charlemagne, les empereurs Allemands qui remplacent la France, puis la France qui vient succéder aux Allemands, telles ont été les grands jalons de cette protection.

— Et, pour mieux souligner cette orientation nouvelle, comme on parlait ces jours-ci d'une visite prochaine de M. Loubet à Rome, la Secrétairerie d'Etat a fait rappeler la note qui avait été donnée l'année dernière dans l'*Osservatore romano*, c'est-à-dire que M. Loubet, hôte du roi, ne serait à aucun prix reçu au Vatican. C'est triste pour un pays qui a tant fait pour l'Eglise, qui actuellement encore — je ne parle pas de son gouvernement — rend de si grands services au pape et aux missions ; mais les peuples pâtissent en ce monde des fautes de leurs gouvernements. C'est l'axiome antique "*Delirant reges, plectuntur Achivi.*" C'est ce qu'exprime si bien et d'une façon chrétienne saint Augustin dans la *Cité de Dieu*. La seule consolation qui nous reste, est que cette persécution est une épreuve ; et que celle-ci passée, la France redeviendra plus vigoureuse et plus belle, reprendra sa mission séculaire qui en ce moment n'est point abandonnée, mais simplement interrompue.

DON ALESSANDRO.